

Le Télégramme

Des mots et des livres. Le théâtre qui a bousculé La Réunion

Publié le 12 août 2022 à 12h12



Avec ces trois tomes, Emmanuel Genvrin installe durablement le Théâtre Vollard dans l'histoire culturelle de La Réunion et bien au-delà. (Photo DR)

«Théâtre Vollard ». Emmanuel Genvrin nous livre là une somme de documents sur ce que fut la formidable épopée du Théâtre Vollard, singulière compagnie réunionnaise, qu'il a créé, en 1981, puis inspiré et animé pendant quatre décennies.

Cette chronique dans sa précédente version nous ayant conduits à nous intéresser à l'île de La Réunion, voici une autre excellente occasion d'y prolonger notre séjour, par livres interposés. D'autant qu'il s'agit, cette fois, indiscutablement, d'un ouvrage exceptionnel. Pas seulement parce qu'il comporte plus de 1 600 pages, répartis en trois tomes, d'une égale densité. Ce qui le rend exceptionnel c'est sa conception même et bien sûr son sujet. Il s'agit d'une aventure artistique, probablement sans équivalent, tout au moins en terre réunionnaise. Celle d'une compagnie théâtrale qui y a irrigué la vie artistique pendant plusieurs décennies, sans rompre avec l'originalité de ses thématiques comme de ses formes, et qui a ainsi vécu comme un défi lancé aux conformismes locaux et aux clientélismes savamment entretenus par les institutions culturelles qui ne sont jamais loin des coterie politiques.

Le Théâtre Vollard est né à l'aube des années 80, comme surgissant du vide de la création locale et par la volonté d'un homme. Emmanuel Genvrin venait de s'installer à La Réunion, mais c'est à l'université de Caen qu'il avait été saisi par la passion du théâtre. Cette passion étant plus bouillante que jamais, il décide, dans cette terre où le théâtre, plutôt rare, est alors réservé à l'élite prospère et bien pensante, de choisir les chemins de traverse, avec les moyens du bord, bien entendu.

S'adresser à un autre public

Pour sa première création, raconte la préface d'Agnès Antoir, il « s'empare d'Ubu Roi de Jarry. Il en souligne les créolismes et donne à la jeune compagnie qu'il fonde le nom de Volland, le Réunionnais marchand de tableaux parisien, ami de Jarry. Il choisit ensuite d'adapter « Une tempête », du Martiniquais Aimé Césaire ». C'est le début d'une épopée artistique et humaine qui va irriguer La Réunion pendant quatre décennies, envers et contre tous. Car le Théâtre Volland veut tracer sa route hors des institutions, à commencer par la Drac (Direction régionale des Affaires Culturelles), institutions qui ne lui feront d'ailleurs aucun cadeau, tout au contraire.

Son ambition est bien de s'adresser à un nouveau public, celui qui n'aurait jamais imaginé s'évader grâce à l'art dramatique. Pour cela, Emmanuel Genvrin et sa joyeuse équipe, à commencer par les comédiens, apprennent à tout faire. Déjà, constatant que le répertoire ultramarin est limité, il choisit d'écrire ses propres pièces, y laissant toujours une bonne place au créole et les truffant volontiers de musiques et de chansons. À partir d'un hangar improbable ils bricolent leur théâtre. Et ils n'oublient pas, pour désacraliser les représentations, de les précéder par des repas, à l'occasion desquels les comédiens se font un devoir d'assurer le service.

Pour évoquer tout cela, Emmanuel Genvrin aurait pu nous livrer un récit, solidement concocté et riche en anecdotes. Il le fera peut-être un jour mais, en l'occurrence, il a opté pour une autre approche, dont on a déjà souligné la singularité. Piochant dans ses archives, il en a extrait une sorte d'accumulation encyclopédique sur ce que fut la saga du « Théâtre Volland ». En commençant par quelques commentaires savants de spécialistes et d'universitaires. Viennent ensuite, les textes des pièces qui ont émaillé l'œuvre de la compagnie, y compris les partitions musicales. S'y ajoutent les textes de toute nature publiés dans la presse.

On s'y aventure au gré du hasard et de l'humeur

Il va de soi que cette somme ne se lit pas d'une traite. On aura cependant grand plaisir à s'y aventurer, au gré du hasard et de l'humeur, comme pour essayer de retrouver l'audace, l'énergie, la ferveur, ayant émaillé le formidable parcours du Théâtre Volland, même quand on n'a pas eu la chance de l'apprécier de visu. Il a fermé ses portes en 2021. L'effet des mauvais coups de quelques notables aigris par la popularité acquise par ces saltimbanques incontrôlables, mais aussi de l'usure du temps. Dans les années qui ont suivi, Emmanuel Genvrin a ponctuellement reconstitué la compagnie pour mettre en scène des opéras, également de sa composition. Il se consacre maintenant pleinement à l'écriture. Avec ces trois tomes, il installe durablement le Théâtre Volland dans l'histoire culturelle de La Réunion et bien au-delà. Comme un hommage à ceux qui l'ont accompagné mais sans nostalgie. Plutôt comme un ultime pied de nez à ceux qu'ils ont si allègrement dérangé, puisque c'est bien ainsi qu'ils envisageaient le théâtre et leur mission.

« Théâtre Volland » d'Emmanuel Genvrin. Tome 1. 1981-1987. 33 €. Tome 2. 1988-1993. 33 €. Tome 3. 1994-2021. 39 €. Éditions de L'Harmattan.

